

Reuters/Antonino Condorelli



Quelque 450 migrants débarquent dans la nuit de vendredi à samedi à Corigliano, en Calabre, du cargo «Ezadeen», abandonné par son équipage.

Reuters/Stringer



Au terme d'une incroyable odyssée, le «Blue Sky M» et ses 760 migrants accostent dans la nuit de mardi à mercredi à Gallipoli (sud-est de l'Italie).

Les cargos de migrants rapportent des millions

Asile Cette dernière semaine, deux navires transportant 450 et 760 personnes sont arrivés en Italie. Les passeurs ne se contentent plus des petites embarcations d'autrefois.

Antoine Harari,
Stéphanie Germanier
antoine.harari@lematindimanche.ch
stephanie.germanier@lematindimanche.ch

Lancé comme un missile sur les cotes italiennes. Vendredi soir, battant pavillon sierra-léonais, le cargo «Ezadeen» a accosté en Calabre après une opération d'urgence de la marine militaire italienne, qui a pu dompter le navire de plus de 70 mètres de long abandonné par l'équipage et laissé sans pilote sur les flots de la Méditerranée. 450 migrants ont débarqué sains et saufs, alors qu'un autre cargo subissait le même sort mardi avec 760 personnes à son bord. Des petites *pateras* qui tentaient de gagner l'Europe il y a dix ans, les trafiquants sont passés à l'échelle industrielle. Leur nouveau mode opératoire laisse les autorités européennes sans réponse, et le phénomène n'est pas près de s'essouffler. Décryptage.

1 Qui sont ces clandestins?

Les cargos «Blue Sky M» et «Ezadeen» sauvés cette semaine transportaient en majorité des Syriens, mais, de manière générale, les dernières interceptions concernaient aussi des ressortissants de l'Afrique subsaharienne. Selon la conseillère nationale et spécialiste des questions migratoires Cesla Amarelle (PS/VD), il s'agit principalement de réfugiés qui fuient la violence, mais les flux peuvent être mixtes. «On l'a surtout constaté lors du Printemps arabe, cela fluctue d'une semaine à l'autre et dépend des corridors migratoires qui s'ouvrent. Les réfugiés syriens qui fuient les conflits et les jeunes gens qui viennent chercher l'eldorado en Europe profitent des mêmes voies, même si aujourd'hui nous sommes surtout en présence de réfugiés autres qu'économiques», explique-t-elle. Philippe Fargues, directeur du Centre des politiques migratoires de l'Institut européen de Florence, nuance lui

aussi. «Il y a très peu de migrants économiques dans les passagers de ces ferries. Ils proviennent la plupart de pays en conflit, que ce soit la Syrie, l'Irak, l'Afghanistan ou encore la Corne de l'Afrique.»

2 Qui sont les passeurs?

Visiblement, des affairistes qui ont compris l'importance du marché s'offrant à eux au regard des milliers de personnes appelées à être déplacées, répond-on du côté de l'Organisation internationale pour les migrations. «Ce sont des filières extrêmement organisées qui mêlent sans doute plusieurs sortes de trafic. Drogue, armes, etc.», analyse Cesla Amarelle. Les passeurs viennent sans doute et en partie de Turquie, de Libye, de Chypre ou d'Egypte. «C'est un business très rentable, affirme Philippe Fargues. Rien que pour l'année 2013, 160 000 migrants ont été interceptés, sans compter ceux qui ont réussi à passer entre les mailles de filet. A 1000 dollars la place, vous avez vite fait le calcul.» Ewa Moncure, porte-parole de Frontex, ajoute: «Internet joue un rôle très important. Il y a de nombreux sites en arabe qui offrent leurs services.»

3 Qu'est-ce que ça coûte et rapporte?

Alors qu'on évoquait cette semaine des tarifs avoisinant les 6000 dollars pour une traversée de la Turquie vers l'Italie ou vers Chypre, l'Organisation internationale pour les migrations, elle, parle de 1000 à 2000 dollars. «Nous pourrions parler à ces migrants dès la semaine prochaine et en savoir davantage», fait savoir le porte-parole de l'organisation. Quoi qu'il en soit, le marché est si juteux qu'on le compare désormais à celui de la drogue ou des armes. Avec des embarcations qui peuvent désormais compter jusqu'à 800 personnes, et ce, plusieurs fois par semaine, les passeurs multiplient leurs gains. S'ils appareillent désor-

«Rien qu'en 2013, 160 000 migrants ont été interceptés, sans compter ceux qui sont passés entre les mailles de filet. A 1000 dollars la place, vous avez vite fait le compte pour les passeurs»

Philippe Fargues, directeur du Centre des politiques migratoires de l'Institut européen de Florence

mais des navires industriels, les trafiquants réduisent pourtant les coûts en récupérant de vieux navires marchands. Des spécialistes évoquent le prix de 100 000 dollars pour ce genre d'épaves. Pour Ewa Moncure, le problème principal, c'est que les passeurs ne prennent quasi aucun risque. «Malgré des peines de prison ferme et des sanctions très sévères prévues par la loi, il est très difficile d'établir un lien entre les passeurs et les navires. Ces criminels jouissent donc d'une forme d'impunité.»

4 Ces cargos sont-ils le résultat de l'arrêt de l'opération «Mare Nostrum»?

En partie, répondent les organisations humanitaires. «Mare Nostrum» avait permis aux autorités italiennes d'aller repêcher les migrants jusqu'aux côtes libyennes notamment. Chère, 9 millions par mois à la seule charge de l'Italie, et accusée d'avoir provoqué des appels d'air, «Mare Nostrum» a été remplacée par l'opération «Triton», à laquelle participent 21 Etats membres. Mais, pour cette dernière, les bateaux n'ont le droit d'intervenir qu'à partir des eaux territoriales des Etats membres. «La fin de «Mare Nostrum» n'est que la cause indirecte. Le problème de fond, c'est la politique migratoire européenne. Il y a une mauvaise répartition de la charge de l'asile entre les pays, il

n'y a plus d'ambassades dans les pays de départ et il y a des taux de reconnaissance des motifs dominant droit à l'asile trop différents entre les pays, 1% en Grèce, 30% en Suède», relève notamment Cesla Amarelle. Philippe Fargues ajoute: «Le changement de tactiques s'adapte aussi à la saison, la mer est plus froide et plus dangereuse aussi. Mais un programme comme «Triton» renforce les frontières au détriment de la sécurité en haute mer.» L'universitaire salue ainsi l'attitude des gardes-côtes italiens. «Jusqu'à présent les Italiens étaient les seuls à se battre pour que la Méditerranée ne soit plus un tombeau.»

5 Pourquoi ne repèrent-ils pas ces bateaux?

Comment ces cargos de presque 100 mètres de long peuvent-ils appareiller et naviguer sans éveiller l'attention des autorités? Impossible, dénoncent les organisations humanitaires. «C'est une grande hypocrisie. Tout le monde a intérêt à fermer les yeux et à laisser faire pour que ces personnes ne restent pas dans le pays dans lequel elles embarquent», avance Cesla Amarelle. Cette dernière semaine, les autorités grecques sont d'ailleurs montées à bord du «Blue Sky M» et reparties en le laissant poursuivre sa route, prétextant qu'il n'y avait rien de suspect sur ce bateau.

6 Que va-t-il advenir de ces migrants?

«Ils ont le droit de déposer une demande d'asile», fait savoir le porte-parole de l'Organisation internationale pour les migrations. Chose qu'ils vont probablement faire, mais leur périple ne fait que commencer. L'Italie délivre des papiers de protections subsidiaires sans trop de difficulté. Reste que ce pays n'a pas les moyens d'offrir une vraie politique d'intégration à ces personnes et qu'elles vont donc s'en aller plus loin. «Il y a chez nous en Suisse des

Erythréens et des Syriens qui ont un permis de séjour italien, mais qui sont pourtant chez nous puisqu'ils n'ont là-bas aucune possibilité ne serait-ce que de se loger», explique Cesla Amarelle. Selon Philippe Fargues, une majorité des réfugiés syriens devraient obtenir l'asile, au moins temporairement. «Il est impensable que l'Europe renvoie ces migrants chez eux alors même que les combats font rage.»

7 Quelle solution à ces cargos du désespoir?

Une réorganisation totale du système d'asile européen via la réintroduction d'ambassades ou d'agences locales qui pourraient prendre en charge les demandes humanitaires des migrants et un rééquilibrage des charges migratoires entre les pays. «On va vers des drames avec ces bateaux lancés sans pilotes sur les côtes. Il faut aujourd'hui prendre conscience que cette crise va durer des dizaines d'années et qu'elle est extraordinaire par son ampleur. L'Erythrée se vide de 3000 personnes chaque mois et 100 000 réfugiés syriens devront prochainement quitter les camps dans lesquels ils se trouvent. Sachant que ces personnes sont prêtes à risquer leur vie pour gagner l'Europe, on ne peut rien faire contre cet afflux. Ces grandes transhumances sont irréversibles, on ne peut plus les empêcher. Il faut les gérer», estime Cesla Amarelle. Pour Philippe Fargues, il en va de la responsabilité sociale de l'Europe. «On ne peut pas fermer les yeux sur la situation. Un pays comme le Liban compte 1 million de réfugiés syriens, soit un cinquième de sa population totale! Cela crée des situations humanitaires catastrophiques.» Comme Cesla Amarelle, il pense que les visas humanitaires devraient être rétablis dans les ambassades à proximité des pays en conflit. «Il faut convaincre ces gens de ne pas effectuer le voyage dans ces conditions.» ●

Le violeur sera euthanasié

Belgique Un violeur en série, qui demandait depuis longtemps à être autorisé à mourir pour des motifs psychologiques, sera euthanasié dans une prison de Bruges le 11 janvier, a annoncé hier le journal *De Morgen*. Frank Van den Bleeken a passé les trente dernières années en prison après de multiples condamnations pour viol et un assassinat. La Belgique a légalisé l'euthanasie sous condition en 2002, devenant le deuxième pays à la mettre en pratique après les Pays-Bas, et a enregistré un record de 1807 cas en 2013. **AFP**

Adélaïde en état d'alerte

Brenton Edwards/AFP



Australie De violents incendies embrasent hier le bush dans les environs d'Adélaïde (sud de l'Australie). Les autorités du pays ont prévenu qu'on risquait l'une des pires catastrophes dans la région depuis les terribles incendies de 1983. Selon des responsables locaux, les collines d'Adélaïde, un site réputé pour sa production vinicole, situées au nord-est de la ville, font face «à un des feux incroyablement dangereux». Lequel est accompagné de vents violents et de températures élevées, contre lesquels il est difficile de lutter. **ATS**

Tsarnaev jugé à Boston

Etats-Unis Dans une ville aux émotions toujours vives, le procès du suspect des attentats de Boston doit s'ouvrir demain par la sélection des jurés, 18 mois seulement après le drame qui avait endeuillé son marathon et relancé la peur du terrorisme aux Etats-Unis. Djokhar Tsarnaev, 21 ans, risque la peine de mort pour ces attentats qui avaient fait trois morts et 264 blessés, les plus graves depuis ceux du 11 septembre aux Etats-Unis. **AFP**

Une église va voir le jour à Istanbul

Turquie Le gouvernement islamico-conservateur turc a autorisé la construction à Istanbul d'une église pour la petite minorité syriaque. Il s'agit d'une première depuis la création de la République turque en 1923. «Des églises ont été restaurées ou rouvertes au public, mais aucune nouvelle église n'a pour l'heure été construite», a expliqué un responsable. Les chrétiens sont ultraminoritaires et parfois victimes d'attaques en Turquie, pays laïque à 99% musulman, où le régime est accusé par ses détracteurs de «dérive islamiste». **ATS**